

toutes autres formes de pacifisme devront entraîner l'exclusion du Parti.

36) On peut dire, il est vrai, que tant que l'épuration du Parti des préjugés du passé et sa consolidation intérieure ne seront pas achevées, il sera dangereux de placer le Parti dans des situations où il devrait entrer en combat avec les réformistes et les social-patriotes. Une semblable affirmation serait erronée. On ne peut nier en vérité le fait que le passage d'un travail de simple propagande à la participation directe au mouvement des masses ne cache en soi de nouvelles difficultés et, partant, de nouveaux dangers pour le Parti Communiste. Mais il serait tout à fait erroné de croire que le Parti put se préparer à toutes les épreuves sans cette participation directe à la lutte et sans entrer en contact avec les ennemis. Au contraire, ce n'est que par cette voie qu'un vrai nettoyage intérieur et une véritable consolidation du Parti pourront être atteints. Il se peut très bien que certains éléments de la bureaucratie du Parti ou des syndicats se sentent plus près des réformistes, dont ils se sont accidentellement séparés, que de nous. La perte de tels compagnons de route ne sera pas un mal mais sera, au contraire, compensée au centuple par l'affluence dans le Parti des ouvriers et des ouvrières qui suivent encore les réformistes. Le résultat n'en sera qu'une homogénéité plus grande du Parti qui deviendra plus énergique et plus prolétarien.

VI. LES TACHES DU PARTI DANS LE MOUVEMENT SYNDICAL

37) Beaucoup plus importante que toutes les autres tâches du Parti Communiste nous apparaît celle de faire la plus grande lumière dans la question syndicale. Sans doute, il nous appartient de détruire absolument et de démasquer la légende répandue par les réformistes sur le prétendu dessein d'assujettir les syndicats au Parti. Les syndicats accueillent les ouvriers de toutes nuances politiques, sans-parti, libres-penseurs, croyants, ... etc., tandis que le Parti réunit ceux qui ont un même credo politique basé sur un programme déterminé. Le Parti n'a et ne peut avoir aucun moyen de se soumettre du dehors les syndicats.

Le Parti ne peut organiser son influence sur la vie des syndicats que dans la mesure où ses membres travaillent dans ces syndicats et y font admettre le point de vue du Parti. Leur influence sur les syndicats dépend naturellement de leur nombre ainsi que de leur façon d'appliquer dans une juste mesure, d'une manière conséquente et appropriée, les principes du Parti aux besoins particuliers du mouvement syndical. Le Parti a le droit et le devoir de se proposer d'atteindre dans cette voie une influence décisive dans les organisations syndicales. Il y arrivera lorsque le travail des communistes dans les syndicats sera complètement et en tout conforme aux principes du Parti et se fera sous son contrôle permanent.

38) Il est donc nécessaire que la conscience de tous les com-